

Rauchschwalbe	1921	Locarno	1 4	Untersee (Bodensee)	30. 3
"	1919	"	28. 3	Kaltenbach	12. 3
"	1965	Brusio	10. 4	Chur	13. 4
"	1874	"	4. 4	"	19. 3
"	1867	"	21. 4	"	27. 3
"	1868	"	18. 4	"	14. 3
"	1890	Locarno	31. 3	Bern	21. 3
"	1912	Bellinzona	10. 4	Sempach	29. 3
"	1914	"	8. 3	Basel	7. 3
"	1915	"	21. 4	Bern	25. 3
"	1916	Cadenazzo	25. 3	Rolle	21. 3
"	1917	Bellinzona	3. 4	Wädenswil	25. 3
"	1918	Pratoparasso	10. 4	Sempach	26. 3
"	1919	Lugano	3. 4	Aarberg	27. 3
"	1921	Bellinzona	31. 3	"	27. 3

Man entschuldige den Schönheitsfehler der mangelnden chronologischen und systematischen Ordnung; die Daten allein sind massgebend. Was beweisen diese Zahlen? Genau das, was ich schon im „Vogelzug“ bei Behandlung des Einzuges der Nachtigall sagte, die von der oberrheinischen Tiefebene ins Mittelland einrückt und südlich der Alpen eine andere Einzugsstrasse hat. Das veranlasste mich zu der Frage: Sollte das nicht auch von andern Arten gelten? Die obige Liste weist nach, dass die Vögel am Nord- und Südfuss der Alpen ungefähr gleichzeitig, aber hier später als dort eintreffen, beide Gebiete also unabhängig voneinander bezogen werden. Von dieser Seite aus erhält demnach die Behauptung des massenhaften Ueberfluges der Alpen keine Stütze.

4. Der „Kata'og“ lässt wie die alten Autoren im Frühling die Zugvögel ohne Ausnahme in ihrer Hauptmasse „in breiter Front, Pha'anx oder in breitem Strom“ von der Genferpforte aus nach dem Bodensee „strömen und fluten“. Das haben meine im „Vogelzug“ niedergelegten Untersuchungen für 10 Arten ganz, für andere zum Teil, für die Nachtigall gar nicht bestätigt. Die im „Kata'og“ noch jeweiligen enthaltenen Ausführungen und Ausschmückungen, wie er sich im Mittelland abspiele, sind durch nichts bewiesen; die Angaben über den Zug über die Pässe zur Zeit noch fraglich. Es ist nur ehrlich einzugestehen, dass man darüber noch recht wenig Sicheres weiss und Beobachtungen hierüber erst beizubringen sind. — Uebrigens sind die Vergleichen mit einer Front, einer Pha'anx oder einem Strom durchaus unzutreffend. Heuschrecken kommen so, nicht aber die Zugvögel. Der Franzose CATHELIN spricht beim Einzug von „émiettement“, der Ungar von GAAL von Sprenkelung, was keinesfalls mit jenen Ausdrücken gleichbedeutend, aber zutreffend ist. (Schluss folgt.)

Notes sur les migrations de la bécasse.

Par le Dr. L. Pittet, Fribourg.

Les lecteurs de l'Ornithologiste se rappellent peut-être d'un petit travail, profusément doté de tableaux et de courbes graphiques, intitulé: «Influence des conditions météorologiques sur le passage de la bécasse» (Ornithologiste, XVII^{me} année, No. 5, 6, 8 et 11).

Nous avons alors, pour appuyer nos théories, puisé à deux sources d'information: Les statistiques d'un chasseur de confiance, qui pratique la chasse à la bécasse avec une assiduité rare et les cartes météorologiques de Zurich. Rappelons encore que nous avons réparti l'époque d'arrivée (10 octobre—10 novembre) en jours dits protagonistes, antagonistes, amphiboliens, indéterminés, jours critiques et jours utiles. Les protagonistes sont des jours où le passage proprement dit est favorisé, même accéléré, ou donc le nombre des atterrissements est réduit (pour le passage d'automne qui seul maintenant nous intéresse, nuits pas tout à fait sombres avec bise ou vent du nord, souvent provoqués par un H.¹) sur la Russie). Au contraire les antagonistes représentent l'influence ralentissante, des situations atmosphériques adverses ou défavorables, p. ex. vents d'une certaine intensité du SO ou de l'O; fortes nébulosités, précipitations, obscurité absolue. Les amphiboliens désignent une situation à double caractère c.à.d. protagoniste au lieu du départ et antagoniste au lieu d'arrivée. (P. ex. H. sur la Russie centrale et T.²) sur l'Angleterre. C'est la situation caractéristique qui a régné dans la Kurische Nehrung dans la nuit du 16 au 17 octobre 1908 et qui a provoqué l'in vraisemblable pluie de bécasses, décrite par Thienemann.) Les jours critiques sont des jours marqués par une rerudescence du froid aux lieux du départ, les jours utiles, ceux qui suivent la première exacerbation de froidure qui a déclanché les premiers départs.

Ce classement des journées de passage suivant leur caractère météorologique, nous a permis d'établir des courbes graphiques qui expriment la fréquence des atterrissements d'une façon qui coïncide remarquablement avec la statistique des bécasses levées.

Après une interruption regrettable de deux ans, nous avons cette année recommencé d'étudier les cartes météorologiques à l'époque du passage d'automne de la bécasse. Nous basant sur l'expérience acquise, nous avons, vers les 17 et 18 octobre avisé plusieurs intéressés que le passage de la bécasse serait et resterait mauvais pour toute la saison. Malheureusement nos prédictions se sont réalisées avec une rigoureuse exactitude. Il y a eu cette année très peu de bécasses. Nous avons depuis longtemps eu l'occasion de constater, que, si les bécasses n'arrivent pas en nombre normal vers le 18 octobre, c'est que le passage est gâté pour toute la saison.

Jamais depuis l'année 1911, les situations météorologiques défavorables aux atterrissements n'ont été aussi fréquentes, aussi persistantes qu'en 1922. La période du passage commence par une série ininterrompue de 19 protagonistes provoqué presque régulièrement par une haute pression, accompagnée de vents du nord, régnant sur l'Europe centrale. C'est seulement entre le 27—28 octobre que la situation se transforme; une série de dépressions sur l'Angleterre et la Manche nous ont gratifié de copieuses précipitations et de forts vents d'O. ou du SO. (situation

¹) Haute pression. ²) Basse pression.

antagoniste du 28 octobre au 8 novembre). Pendant ces 32 jours de passage, il n'y a pas eu un seul amphibolien.

Or cette situation météorologique correspond d'une manière frappante avec le nombre très réduit des atterrissements: Il y a eu très peu de bécasses pendant le mois d'octobre. C'est seulement vers les premiers jours de novembre que les dames au long bec ont été un peu plus nombreuses. L'exactitude de cette assertion a de nouveau été démontrée par les statistiques de notre chasseur:

	Nombre de journées de chasse	Bécasses levées	Bécasses levées Moyenne par jour
Oct. 10—26 :	15 $\frac{1}{4}$	30	1,9
Oct. 27—Nov. 10 :	10 $\frac{1}{2}$	42	4

Cette constatation ne constitue pas du tout un fait nouveau. Il y a des siècles que les chasseurs à la bécasse savent qu'un coup de bise emporte à tout jamais les oiseaux crépusculaires. C'est tout naturel: la bécasse a dû, durant des milliers de siècles, apprendre à estimer l'influence des conditions atmosphériques au cours de ses voyages. Elle doit instinctivement préférer voler avec le vent que contre lui. Donc, ce sont les vents froids du nord ou du nord-est qui doivent lui faciliter les voyages d'automne, tandis que ce sont les chaudes bises du sud-ouest ou du sud qui la dirigent au printemps vers les lieux de nidaison.

Si donc, en automne, les hautes pressions atmosphériques, accompagnées de vents froids du nord ou du nord-est, régnant avec persistance à l'époque des migrations, celles-ci seront accélérées, l'oiseau volant avec la vitesse de son vol, augmentée de la vitesse du vent, l'avancement sera de ce fait notablement augmenté, comme aussi les distances journalières parcourues, et le nombre des atterrissements pour une région d'une grandeur déterminée, sera dans la même proportion.

Peut-être sera-t-il à propos de relever ici que, malgré les variations annuelles si considérables du nombre des atterrissements, le nombre des bécasses qui chaque automne survolent notre pays ne peut pas varier beaucoup.

Ceci pour trois raisons:

1. Le caractère et l'énorme étendue de la zone de nidaison, située entre la Pologne et l'Oural, peut-être plus loin encore, provoquant nécessairement une dispersion considérable des pairs nicheurs, garantissent à ces derniers une sécurité pleine et entière, donc, le remplacement annuel devrait chaque année fournir un nombre à peu près identique d'individus.

2. Le nombre des hivernants aux lieux d'hivernation varie beaucoup moins que celui des visiteurs de la même région, au cours de leurs voyages.

3. C'est chez les bécasses comme chez les cailles: un gros passage est toujours marqué, chez les dernières par nombre d'individus qui tombent sur les villes ou qui se cassent une aile aux fils téléphoniques, chez les bécasses par la présence de traînards c.à.d. d'individus isolés maigrés, affaiblis, beaucoup

trop légers (220—230 g. au lieu de 250—280 g.) qui, évidemment, ont dû atterrir parceque les forces leur manquaient pour suivre le flot impétueux des émigrants.

Or, cette année, vers la seconde moitié du mois d'octobre, nous avons trouvé plusieurs fois des individus de cette catégorie, c. à d. de petites bécasses grises, légères, qui tenaient admirablement bien l'arrêt du chien et s'envolaient presque sans faire de bruit, tandis que les grosses et lourdes bécasses brunes, dont le départ s'entend à cent mètres, brillaient par leur absence: Au contraire, quand le passage est bon, ce sont elles, les bécasses lourdes, qui sont les plus nombreuses et qui garnissent la gibecière du chasseur.

(A suivre.)



Vogelschutz.

Protection des oiseaux.



Drahtleitungen und Vogelwelt.

Ueber dieses zeitgemässe Thema lesen wir folgende bemerkenswerte Ausführungen in No. 290 vom 9. Dezember 1922 der „Neue Bündner Zeitung“:

Der elektrische Draht als Vogelmörder. Man schreibt uns aus dem Domleschg: „Die elektrischen Starkstromleitungen, wie auch Telegraph- und Telephondrähte, die in den letzten Jahrzehnten unser Land kreuz und quer durchziehen, scheinen vielen unserer Vogelarten zum Verhängnis zu werden. Ich habe mir die Mühe genommen, auf einer Strecke von zirka zwei Kilometern die toten Vögel zu notieren, die dort im Laufe von fünf Jahren aufgefunden wurden und mir zur Kenntnis kamen. Alle diese haben entweder durch Berühren zweier Drähte oder infolge Schädel- und Flügelbruch ihr Leben verloren. Selbstverständlich bilden sie einen kleinen Prozentsatz der in Wirklichkeit verunglückten Vögel, da die meisten wohl durch herumvagabundierende Füchse aufgefunden und verzehrt wurden, was auch die hier und da aufgefundenen Federnreste beweisen. Der Benennung nach waren es folgende:

Ein Uhu, ein Fischadler, eine Waldohreule, ein Schleierkauz, eine Zwergohreule, ein Wanderfalk, ein Sperber, ein Wiesenweihe, zwei Waldschnepfen, drei Bekassinen, ein Flussuferläufer, zwölf Singdrosseln, eine Misteldrossel, eine Amsel, ein Alpensegler, ein Mauersegler, zwei Buchfinken, zwei Goldammern, ein Steinschmätzer, drei Dompfaffen, zwei Sumpfrohrsänger, ein Schwarzkopf, eine Sängergasmücke, eine Feldlerche, ein Wiesenpieper, ein Star.

Hauptsächlich ist es die Zugzeit, die die meisten Opfer fordert, und von den Arten scheinen die grössern Vögel (Eulen, Tagraubvögel und Schnepfen) am meisten zu leiden. Noch vor wenigen Jahren war speziell unser zerklüftetes Fels- und Waldgebiet ein Lieblingsort des Uhu bis hinunter zu der kleinen Zwergohreule. Heute sind die meisten verschwunden oder andere zur grossen Seltenheit geworden. Kein dröhnender Uhuruf widerhallt mehr in den Felswänden, kein Wildgeister ruft mit seiner Geisterstimme sein hu-hu-hu-hu, kein Totenvogel flösst mehr Schrecken ein in die Gemüter abergläubischer Menschen. Auch der Feind aller ländlichen Hausfrauen, der Hühnerhabicht, hat weichen müssen aus dem Gebiet der gefährlichen Drähte. Die Bekassine war früher ein oft beobachteter Brutvogel wie auch Wintergast, heute sind sie alle spurlos verschwunden. Die Vögel jedoch, die mit unserer Kultur kommen und gehen, wie die Raben, Dohlen, Häher und Spatzen, von all diesen ist meines Wissens nie einer in den Drähten verunglückt, obwohl gerade diese nicht zu unsern Freunden zählen und es uns wenig leid täte, wenn diese Sippen vermindert würden.

Wohl haben wir Gesetze, die den Fang und den Abschuss unserer nützlichen Vogelarten verbieten, gegen diesen neuzeitlichen Massenmord ist aber schwer aufzukommen, denn es ist wohl kaum möglich, all die Drähte in unterirdische Kabelleitungen zu legen, aber eine Aufgabe des Heimatschutzes wird es denn doch sein, Mittel und Wege in's Auge